

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

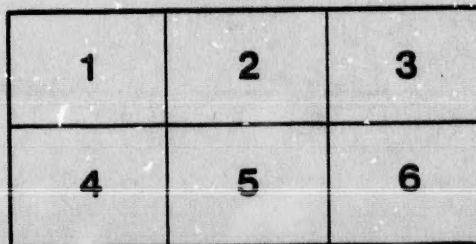
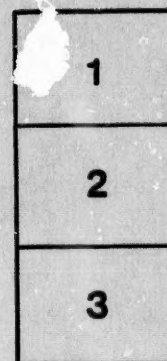
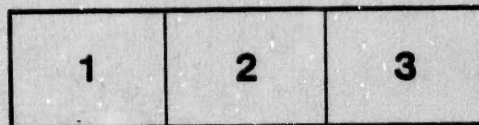
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible: considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol $\longrightarrow$ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole $\longrightarrow$ signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

19 mars 1872

(No. 16.)

MANDEMENT

DE

MONSEIGNEUR E.-A. TASCHEREAU

ARCHEVEQUE DE QUÉBEC

**POUR L'ÉTABLISSEMENT DE L'EXPOSITION PERPÉTUELLE
DU SAINT-SACREMENT**

19 MARS 1872

(No. 16)

MANDEMENT

MONSIEUR E.-A. TASCHEVAL

ARCHIVIER DE GUERRE

LEUR ESTABLISSANT EN VERTU DE LA LOI
DU 21 MARS 1832

19 MARS

ELIZEAR-ALEXANDRE TASCHEREAU.

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique,
Archevêque de Québec,

*Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et à
tous les Fidèles de l'Archidiocèse de Québec, Salut et Bénédiction
en Notre Seigneur.*

La dévotion et la confiance qui règnent parmi vous, Nos Très Chers Frères, envers Notre Seigneur Jésus-Christ dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie, nous donnent lieu de croire que vous accueillerez avec joie la bonne et heureuse nouvelle que nous voulons vous annoncer aujourd'hui.

Nous lisons dans la Sainte Ecriture que ce divin Sauveur parcourait les villes et les campagnes de la Judée, annonçant partout l'évangile et confirmant ses paroles par des miracles sans nombre. Heureux les yeux qui ont contemplé le Rédempteur promis et attendu depuis le commencement du monde ! Heureuses les oreilles qui ont entendu les paroles de vérité qui sortaient de la bouche du *Verbe Divin fait chair* ! Heureux, mille fois heureux, le peuple au milieu duquel *Dieu a été en sur la terre conversant avec les hommes* ! (Baruch. III. 38.)

Ce bonheur, N. T. C. F., vous allez en jouir. Notre Seigneur est au milieu de vous dans la Sainte Eucharistie, et il va se montrer à

vous successivement dans toutes les paroisses de ce diocèse durant la belle et salutaire dévotion des QUARANTE HEURES pour l'adoration perpétuelle, que nous y établissons par le présent mandement.

Au milieu des calamités qui affligent la terre, "notre consolation " et notre espoir doivent se trouver, comme le dit le Pape Clément " VIII, dans la prière qui nous obtient toutes sortes de biens, pénétre " les cieux, apaise la colère de Dieu, détourne les fléaux et nous donne " part à l'abondance de la miséricorde." (*Bulle du 25 nov. 1592 pour l'établissement des 40 h. à Rome.*)

A la vérité, ce Divin Sauveur ne sera pas visible aux yeux de votre corps, mais la lumière infaillible de la foi vous le montrera réellement présent sous les voiles eucharistiques. Sa parole divine ne retentira pas à vos oreilles d'une manière sensible, mais il vous parlera un langage qui, partant de son cœur adorable, ira droit à votre cœur pour le consoler, le nourrir, le fortifier et l'éclairer. C'est afin que vous puissiez mieux entendre cette voix divine, qu'un silence profond et solennel doit régner dans l'église où il est exposé.

I

Conformément au dogme catholique, l'Eucharistie contient véritablement, réellement et substantiellement, sous les apparences du pain et du vin, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui l'a instituée lui-même pour en faire la nourriture de nos âmes. La substance du pain et du vin est changée au corps et au sang de Jésus-Christ, de sorte qu'après la consécration, il ne reste de l'un et de l'autre que les espèces, ou apparences, qui frappent nos sens comme avant la célébration des saints mystères.

Ce sacrement adorable est dans l'église catholique comme le centre et le cœur d'où part la grâce qui anime ce corps mystique. Par une admirable disposition de la sagesse divine, tous les autres sacrements se rapportent à celui-ci ; les uns nous y préparent, les autres nous aident à en conserver et augmenter les grâces. C'est de la Sainte Eucharistie que rayonnent les bienfaits de l'ordre surnaturel, qui nous

préparent à une résurrection glorieuse et à la vision de Dieu face à face, *tel qu'il est* (I. Jean III. 2.), *et dans sa propre lumière* (Ps. XXXV. 10.).

Elle est aussi un vrai sacrifice, c'est-à-dire, une offrande faite à Dieu en signe de notre dépendance et de notre soumission. C'est de ce sacrifice que ceux de l'ancienne loi tiraient toute leur vertu : ils ont tous disparu pour faire place à cette *oblation pure* qu'un prophète annonçait comme devant être offerte depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, pour manifester en tous lieux combien est grand le nom du Seigneur (Malachie I. 11.). En effet, rien ne manifeste mieux sa puissance, sa bonté, sa charité, sa sagesse infinie. C'est comme l'abrégé de toutes ces merveilleuses opérations par lesquelles a été consommée la rédemption du genre humain.

"Ce que le pain et le vin produisent pour le corps, l'Eucharistie " le produit d'une manière infiniment plus parfaite pour le bien et le " salut de l'âme. Ce n'est pas le Sacrement qui se change en notre " propre substance, comme le pain et le vin se changent en la substance " du corps, c'est nous-mêmes, au contraire, qui sommes changés en la " nature du Sacrement." (*Catéchisme du Concile de Trente.*)

Tel est, N. T. C. F., le dogme catholique sur ce divin mystère. Figurée par les sacrifices de l'ancienne loi, prédite par les prophètes, promise et ensuite instituée par Jésus-Christ, la Sainte Eucharistie a été transmise par l'enseignement des Apôtres et des Pères, et perpétuée par la croyance générale et constante de l'Eglise Universelle. *Le ciel et la terre passeront* (Matth. XXIV. 35.), mais cette croyance ne passera point, car elle est appuyée sur la parole claire et infaillible du Tout-Puissant.

"Jésus-Christ, dit S. Cyrille, a dit : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* ; quel chrétien sera assez téméraire pour dire : Non, ceci " n'est point le corps, ceci n'est point le sang de Jésus-Christ !"

Laissons à l'hérésie le triste privilège de demander, comme les Juifs incrédules (S. Jean, VI. 53.) : *Comment cela peut-il se faire ?* Il y a quatorze siècles, Saint Ambroise répondait par ce raisonnement sans réplique : En Dieu, vouloir, parler et agir sont une seule et même chose, une seule et même puissance infinie. Dieu prononce une parole

et aussitôt le ciel commence à exister ; Dieu parle et la terre est créée ; il dit : *Que la lumière soit, et la lumière fut* ; il veut et toute créature sort du néant. " Vous voyez, continue ce saint docteur, vous voyez combien est efficace la parole de Jésus, *le Verbe Divin, par qui toutes choses ont été faites* (S. Jean, I. 3.). Si donc cette parole a été assez puissante pour faire sortir du néant tout ce vaste univers, combien plus sera-t-elle capable de changer ce qui existe déjà, et faire que ce qui n'était pas le corps et le sang de Jésus-Christ, le devienne ! "

Pour nous, N. T. C. F., nous dirons avec l'apôtre bien-aimé : *Nous avons connu et nous avons cru la charité que Dieu a pour nous* (I. Jean, IV. 16.) ; avec le prince des Apôtres : *Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle, nous croyons et nous savons que vous le Christ, le fils de Dieu* (S. Jean, VI. 69, 70.) ; avec le prophète royal (Ps. XCI. 6.) : *Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands et magnifiques ! Que vos pensées sont profondes et impénétrables !*

II

Jésus-Christ, réellement présent dans la Sainte Eucharistie, entre en communication avec nous de diverses manières. Sur l'autel, il s'immole ; à la sainte table, il se donne en nourriture ; au tabernacle, il réside jour et nuit pour recevoir nos hommages et accueillir nos demandes.

Dans le Saint Sacrifice de la messe il s'immole en notre présence d'une manière mystérieuse, mais véritable. Jésus y est à la fois le pontife et la victime ; sa parole toute puissante est le glaive dont il se sert ; la charité est le feu qui le consume. Sur la croix, il a offert son propre sang *pour nous acquérir une rédemption éternelle, et ce sacrifice unique a suffi pour effacer les péchés des hommes* (Héb. IX. 11, 28.). Sur l'autel, il renouvelle, toujours et partout, ce sacrifice unique, pour nous donner à la fois une marque éclatante de son amour, un moyen de rendre à Dieu un hommage digne de sa majesté infinie, et une source intarissable de grâces par lesquelles nous soient appliqués, dans la communion, les fruits de la rédemption consommée sur le Calvaire.

La présence de Notre Seigneur au milieu de nous ne se termine point avec le sacrifice. *Ses délices sont d'être avec les enfants des hommes* (Prov. VIII. 31.). Il veut être avec nous jusqu'à la consommation des siècles (Mat. XXVIII. 20.). La Sainte Eglise catholique est cette nouvelle Jérusalem toute rayonnante de splendeurs de son divin époux ; du trône de Dieu part sans cesse une grande voix qui crie : *Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. Ses enfants sont le peuple de Dieu et Dieu est avec eux* (Apoc. XXI. 3.). Dans la plus pauvre chapelle, comme dans la plus riche basilique, Jésus-Christ est réellement présent pour y accueillir le pauvre et le riche, l'ignorant et le savant, le pécheur et le juste. Tous sont ses enfants et ont part à son amour.

A certains jours il sort de son tabernacle et demeure exposé à nos hommages. "Alors, dit le Saint Concile de Trente (*Sess. XIII. ch. V.*), "quoiqu'instituée pour être la nourriture spirituelle des fidèles, la Sainte Eucharistie n'en mérite pas moins nos adorations, car nous y croyons présent le même Dieu, auquel le Père Eternel en l'introduisant dans le monde, a dit : *Que tous les anges de Dieu l'adorent.* "C'est le même que les Mages, venant à terre, ont adoré ; le même enfin que l'Ecriture dit avoir été adoré par les Apôtres en Galilée... Il est juste qu'après les fêtes de fête établis pour que tous les chrétiens puissent manifester leur reconnaissance par une démonstration particulière, nous en fassions l'enfant tout divin de la "rédemption."

Comme vous le voyez, N. T. C. F., l'audition de la messe, la sainte communion, la visite du Saint Sacrement, surtout quand il est exposé publiquement, sont autant de moyens par lesquels arrivent jusqu'à nous les trésors ineffables que Jésus-Christ veut nous distribuer à pleines mains. *O mon âme, devons-nous dire avec le prophète, bénissez le Seigneur et n'oubliez pas ses bienfaits ; il vous pardonne vos iniquités, vous rachète de la mort, vous environne de sa miséricorde et de sa grâce, remplit vos désirs, vous comble de ses biens... Autant le ciel est au-dessus de la terre, autant fait-il miséricorde à ceux qui le craignent... Comme un père plein de tendresse pour ses enfants, il a eu compassion de nous...* (Ps. CII.)

III

La reconnaissance, N. T. C. F., n'est pas le seul devoir que vous ayez à remplir envers Notre Seigneur, pour le bienfait immense de la Sainte Eucharistie. Vous n'ignorez pas à quels outrages il s'est exposé pour vous, non seulement durant sa passion, mais durant toute la suite des siècles dans le sacrement de son amour. Aux blasphèmes de l'impiété et de l'hérésie sont venus se joindre l'horrible sacrilège des communions indignes et l'indifférence hélas! trop fréquente parmi les chrétiens de nos jours.

Vous viendrez donc, N. T. C. F., durant l'exposition solennelle, vous viendrez réparer par vos actes de foi et de piété, d'amour et de reconnaissance, tous ces outrages faits à votre Dieu. Que chaque paroisse, chaque famille, chaque fidèle, s'efforce de consoler le cœur adorable qui a tant aimé les hommes. Vous suspendrez un instant vos travaux pour venir vous donner à lui et goûter l'ineffable douceur de sa présence. Sa miséricorde le tient captif au milieu de vous, vous ne le laisserez point dans une solitude qui accuserait votre foi et condamnerait votre tiédeur.

Vous rivaliserez de zèle pour l'ornement de votre église. Sans doute Dieu ne vous demande pas une richesse que vous n'avez point; le ciel et la terre, avec tous leurs trésors, sont à lui; mais il demande, avant tout, votre cœur et il estime plus le denier offert avec grande bonne volonté, que les riches décorations suspendues avec froideur et indifférence.

Et croyez-bien, N. T. C. F., que ce divin Sauveur, qui est *riche en miséricorde* (Eph. II. 4.), ne se laissera pas vaincre en générosité. Dans le Saint Sacrement, comme au ciel, *il vit toujours pour intercéder en notre faveur* (Héb. VII. 25.). Du haut de son trône, son regard bienfaisant se promènera sur chacun de vous; sa main ne se lassera point de vous bénir; ses trésors inépuisables vous seront ouverts. *Mon peuple*, dit-il à Jérémie (XXXI. 12.), *mon peuple viendra me louer sur la montagne de Sion; il accourra en foule pour jouir de mes bienfaits... Je changerai ses pleurs en des chants de réjouissance; je le consolerai et après sa douleur, je le remplirai de joie.*

Vous viendrez donc tous adorer Notre-Seigneur durant l'exposition solennelle. Que dans chaque famille tous ceux qui sont en état de se rendre à l'église, se fassent un devoir de venir offrir leurs hommages à celui qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres pour nous faire entrer dans le royaume de son amour ; qui nous a rachetés et purifiés dans son propre sang ; lui qui est l'image du Dieu invisible... par qui toutes choses ont été réconciliées avec Dieu (Colos. I, 13...).

Vous viendrez, vieillards déjà penchés vers la tombe, afin d'adorer dans son temple celui qui bientôt ira consoler votre agonie dans le saint vintique, avant de vous apparaître dans la majesté de juge souverain.

Vous viendrez, parents chrétiens, qui désirez attirer sur vous et sur votre famille la bénédiction de Dieu. Vous conduirez avec vous tous vos enfants, qui sont votre joie et votre couronne (Philip. IV, 1.), afin que le regard du Divin Sauveur se reposant sur eux, affermissent à jamais dans leurs tendres cœurs, les leçons et les exemples de la foi et de la piété que vous leur donnez.

Vous viendrez, âmes justes et fidèles, vous épancher devant celui que vous aimez, pour qui vous travaillez et soutenez tant de combats ; c'est aux pieds de Jésus que se vérifiera l'oracle divin : *Qui le juste devienne plus juste, et que le saint se sanctifie davantage.* (Apoc. XXII, 11.)

Vous viendrez aussi, pauvres pécheurs, qui traînez en gémissant la chaîne de vos iniquités. Approchez avec confiance : nous avons en Jésus un pautise, à la vérité, infiniment grand et élevé au dessus de nous, mais dont le cœur se laisse facilement attendrir par nos infirmités, car il les a toutes éprouvées, excepté le péché ; allons donc avec confiance nous présenter devant le trône de la grâce, pour y obtenir miséricorde et pardon. (Héb. IV, 14.). Votre âme lui a été si chère qu'il a versé pour elle jusqu'à la dernière goutte de son sang, pourquoi craindriez-vous de venir en sa présence lui demander la force dont vous avez besoin pour lui procurer un bonheur éternel ?

Et vous, pauvres malades et infirmes, qui ne pouvez sortir de vos demeures, consolez-vous. Tournez vos regards du côté où est l'église ; que votre cœur s'y transporte aux pieds de Jésus pour l'adorer, l'aimer

et lui dire tout ce que vous diriez devant son autel : et Jésus bénira ce cœur, il exaucera votre prière, il vous donnera sa grâce, sa force, sa lumière pour vous guider, sa patience pour supporter vos infirmités et ainsi vous n'aurez rien à envier à ceux qui seront allés à l'Eglise.

Vous ne vous bornerez pas, N. T. C. F., à cette simple visite au Saint-Sacrement exposé ; vous vous approcherez aussi du tribunal de la pénitence avec une contrition sincère et de la sainte communion avec un cœur brûlant d'amour et de reconnaissance. C'est le désir de Notre-Seigneur lui-même qui a donné son corps et son sang sous les espèces eucharistiques, afin de s'unir à vous aussi intimement qu'il est possible. Alors rien ne manquera à votre bonheur parce que vous n'avez rien refusé à ce Dieu d'amour.

L'exposition du Saint Sacrement durera assez longtemps pour que tous les paroissiens puissent venir à l'Eglise faire leur adoration. Et ainsi se vérifiera à la lettre cette parole d'un prophète, qui, après avoir énuméré toutes les portes par lesquelles les diverses tribus d'Israël pourraient entrer dans la nouvelle Jérusalem, annonce que *Pon donnera à cette ville un nom qui signifie : Le Seigneur est avec elle : et nomen civitatis : Dominus ibidem* (Ezéch. XLVIII. 35.).

Heureuse la paroisse dont on pourra dire : *Dominus ibidem ; le Seigneur est là* pour la visiter, la sanctifier, la bénir !

Heureuse la famille qui, après avoir adoré Jésus-Christ, ramportera sous son toit, quelque petit et pauvre qu'il puisse être, la grâce, l'amour et la Bénédiction du Sauveur du Monde ! Comme à Bethléem, les anges feront entendre audessus de cette maison, l'antique *de la gloire à Dieu et de la paix aux hommes de bonne volonté* (Luc. II. 14.). *Le Seigneur est là ; Dominus ibidem.*

Heureux chacun des paroissiens qui aura rempli avec foi et piété ce devoir de reconnaissance, de réparation et d'amour ; on pourra dire aussi de son cœur qu'il est devenu le sanctuaire de Jésus ! *Dominus ibidem !*

Vous ne vous contenterez pas, N. T. C. F., de prier pour vous mêmes et pour vos familles. La Sainte Eglise catholique, notre mère, traverse en ce moment une des époques les plus agitées de sa longue et

laborieuse carrière : le Souverain Pontife, notre père est en butte à la persécution ; les sanctuaires de la ville sainte sont sous la puissance des ennemis de la religion ; le concile œcuménique du Vatican est suspendu ; l'Europe est menacée à chaque instant de subir d'épouvantables catastrophes ; des sociétés secrètes s'organisent partout pour conspirer dans l'ombre ; on dirait vraiment que l'humanité se débat dans une dernière et pénible agonie.

Notre chère patrie elle-même, quoique comparativement plus tranquille et plus heureuse, n'est pas à l'abri de toute commotion et elle peut d'un moment à l'autre, éprouver le contre coup des malheurs qui affligent d'autres pays.

La charité, qui doit nous unir avec tous nos semblables et plus particulièrement avec les enfants de la Sainte Eglise, ne nous permet pas de rester indifférents à tant de maux. Vous prierez donc Notre Seigneur ; vous lui direz, comme les Apôtres effrayés de la tempête qui menaçait de les engloutir ; *Seigneur sauvez-nous, car nous allons périr* (Mat. VIII. 25.) ! Seigneur sauvez tout ce qui nous est cher en ce monde ; protégez l'Eglise, le Souverain Pontife, les sanctuaires de la Ville sainte ; rendez la paix au monde agité ; donnez à notre chère patrie la paix, l'union et la concorde qui seules peuvent assurer son bonheur et sa prospérité.

Et ainsi, N. T. C. F., si vous vous acquittez bien de tous vos devoirs envers Notre Seigneur, il n'y aura point de crime sans expiation, point d'outrage sans réparation, point de sacrilège sans amende honorable, point de malheur public ou privé sans un cri poussé vers le trône de la majesté, qui est aussi le trône de la miséricorde.

A ces causes, et le Saint nom de Dieu invoqué, nous réglons ce qui suit :

1^o L'exposition solennelle du Saint Sacrement sous forme de *Quaranté Heures*, est établie dans ce diocèse pour avoir lieu successivement et sans interruption dans toutes les paroisses, missions et chapelles des communautés, où elle sera possible, afin que d'un bout de l'année à l'autre, l'encens de la prière faite aux pieds de Jésus-Christ réellement et substantiellement présent, monte vers le trône de la grâce et de la bonté divine.

2° Cette exposition commencera le premier dimanche de l'aveugle de la présente année dans la cathédrale de Québec, où elle aura toujours lieu à pareille époque, afin que ce dimanche, qui est le commencement de l'année ecclésiastique, soit aussi le commencement d'une dévotion qui se perpétuera dans ce diocèse jusqu'à la consommation des siècles, pour la plus grande gloire de Jésus, Sauveur de nos âmes.

3° Elle se fera dans les autres églises, aux jours qui sont marqués dans un tableau dressé tous les ans par notre ordre.

4° On y observera exactement ce qui est prescrit dans l'instruction particulière que nous donnerons sur ce sujet.

Nous profitons de cette occasion pour régler qu'à commencer de la réception du présent mandement, le salut et la bénédiction du Saint Sacrement se feront tous les dimanches et fêtes d'obligation, après les vêpres.

Sera notre présent mandement lu au prône de toutes les églises où se fait l'office public et en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception, et aussi chaque année au dimanche qui précèdera l'ouverture des *Quarante Heures*, dans l'église où elles doivent avoir lieu.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse, et le contre-seing de notre sous-secrétaire, en la fête de Saint Joseph, patron de l'Eglise Catholique, l'an mil huit cent soixante douze.



✠ E.-A. ARCH. DE QUÉBEC.

Par Monseigneur,

H. TERNET.

Sous-Secrétaire.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100